

Prix de l'Abonnement - Édition Quotidienne

1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS... \$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	12.15	6.10	3.05

Les abonnements se paient à l'avance.

LE NUMÉRO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Édition Hebdomadaire

1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS... \$ 3.00	\$ 1.50	\$ 1.00	\$ 0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	4.00	2.05	1.35

Les abonnements débutent le 1er et le 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

Fondée le 1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 4 JUILLET 1914

87ème Année

LE ROMAN ET LA Fausse Psychologie.

On est positivement effrayé, quand on songe à l'énorme quantité de romans qui se publient chaque année. Mais ce qu'il y a de plus décourageant, c'est de constater que les trois quarts de ces livres n'ont aucune espèce de succès et sont généralement très ennuyeux. Ce fait peut s'expliquer de bien des manières. Une des causes les plus certaines de médiocrité et de décadence pour le roman, c'est, sans contredit, l'abus de la psychologie. Raisonner à perte de vue sera toujours beaucoup plus facile que raconter des faits, dessiner des caractères, faire de la vie et de l'observation exactes.

Les premiers romans de Paul Bourget, "l'Irréparable", "Crime d'amour", etc., mirent, on s'en souvient, la psychologie à la mode. On ne rêva plus qu'analyses, études de conscience, complications sentimentales et crises d'âme. Cette mode balança même le succès du Naturalisme, alors triomphant. Puis la psychologie subit à son tour une éclipse. Elle recommence aujourd'hui à sévir plus que jamais, et je crois qu'elle continuera longtemps encore à exercer ses ravages, parce que c'est un exercice littéraire à la portée de tous ceux qui savent à peu près tenir une plume.

M. Paul Bourget ne fut pas l'inventeur, mais le restaurateur de la psychologie. Elle ecombait avant lui les romans de Balzac. Seulement, Balzac était malgré tout un créateur de choses vivantes, un habile metteur en scène, un observateur d'humanité profonde. On peut encore considérer le "Dominique" de Fromentin comme un type de roman psychologique. Mais la psychologie est ici constamment mêlée à l'élément réel, au récit même, aux sensations de nature et de paysage, et c'est ce qui fait la beauté et l'éloquence de ce petit chef-d'œuvre.

Il existe donc une bonne et une mauvaise psychologie, et il est intéressant de bien savoir les distinguer. La vraie psychologie, celle des romans de Stendhal et de Tolstoï, est un démontage précis des rouages de la passion. Elle est action et non raisonnement. Elle consiste à noter une succession de "faits intérieurement". Voyez dans la "Chartrreuse de Parme" les amours de Fabrice et de Clélia Conti; dans "le Rouge et le Noir", le chapitre où Julien se demande si Mlle de La Môle viendra au rendez-vous, et le passage où il pose sa main sur la main de Mme de Rênal. Ces réflexions sont la vie même. L'analyse chez Tolstoï se confond toujours ainsi avec les actes des personnages. "L'Adolphe" de Benjamin Constant est encore un vrai drame de conscience, une histoire d'angoisse et de douleur, récit d'émotion sourde et brûlante, pris sur la vie réelle et où l'âme baigne à vif.

La fausse psychologie (celle d'à peu près tous nos romans contemporains) n'est qu'une intempérance d'analyse, un exposé énumératif, un perpétuel commentaire appliqué aux démarches et aux gestes des personnages. On apprécie, au lieu de raconter; on juge, au lieu de peindre; on explique, au lieu de montrer. On fait de la philosophie prosaïque, on coupe les cheveux en quatre, on raffine l'insignifiance; et la vie, l'observation, la vérité humaine se perdent en route. Toutes les fois qu'il y a, dans ces sortes de livres, une "scène à faire", elle est supprimée, elle devient narration ou exposition.

Si, du moins, ces raisonneurs à outrance avaient l'art de va-

DÉPÊCHES DES DEUX HÉMISPHÈRES

SERVICE DE LA UNION ASSOCIATED PRESS

PHONE 487

L'Abeille reçoit de toutes les parties du monde des dépêches quotidiennes qui lui sont transmises par la Presse Associée de l'Union

L'Imbroglie de la Médiation

Dépêche spéciale à l'Abeille. Washington, D. C., 3 juillet. — La question de la paix au Mexique est aujourd'hui au même point qu'à l'ouverture des pourparlers de la médiation. On attend une communication du général Carranza, mais il est certain que tout rapprochement des rebelles et les Huertistes est impossible par la voie de la médiation. Le gouvernement des États-Unis cherche une issue à ce dilemme tout en maintenant sa demande de réparation pour l'insulte au drapeau à Tampico.

Huerta assassiné!

Dépêche spéciale à l'Abeille. Saltillo, 3 juillet. — Le général Carranza a reçu ce soir une dépêche de Vera-Cruz disant que le général Huerta a été assassiné et que la famille du dictateur s'est enfuie à Puerto Mexico.

Terrible catastrophe d'aéroplanes

Dépêche spéciale à l'Abeille. Rhénos, 3 juillet. — Le capitaine Mirst et son pilote planant en monoplane à une hauteur de mille pieds ont été surpris par un violent orage et leur machine a été précipitée à terre. Les deux malheureux sont mortellement blessés.

Le capitaine Godefridi et son mécanicien dans un second aéroplane militaire sont tombés presque en même temps que le capitaine Mirst et se sont tués.

La part de New-York

Près de huit millions de dollars. Dépêche spéciale à l'Abeille. Washington, D. C., 3 juillet. — La somme de 7,950,070.02 dollars représente la part de la ville de New-York dans les paiements de l'impôt sur le revenu, soit plus d'un quart du montant total contribué par tous les États-Unis.

M. Bryan, conférencier

Dépêche spéciale à l'Abeille. Washington, D. C., 3 juillet. — Soutenant la nécessité d'arrondir son "petit avoir", le secrétaire Bryan est parti ce soir en tournée de conférences. Il reçoit 250 dollars pour chaque conférence.

Mariage d'artistes

Dépêche spéciale à l'Abeille. Paris, 3 juillet. — Vanni Marcoux, artiste français de la troupe d'Opéra de Boston, et Mlle Madeleine Moray ballerine, seront unis en mariage demain à l'église St-Sulpice.

Cuirassés partant pour la Grèce

Dépêche spéciale à l'Abeille. Les cuirassés Idaho et Mississippi, venus à la Grèce partant Samedi pour être délivrés au gouvernement Hellène. Le lieutenant L. E. Brown de la marine des États-Unis sera à bord du Idaho. Il a accepté d'être lieutenant commandant de la marine grecque.

Deux combats sanglants au Maroc

Dépêche spéciale à l'Abeille. Paris, 3 juillet. — Dans les environs de Tazza une forte troupe indigène de la tribu des Fiatas a attaqué un détachement de soldats français. L'ennemi a été repoussé après un combat enragé. La troupe française a perdu un officier et trois hommes, et a eu deux officiers et 20 hommes blessés.

Une autre bataille a été livrée par une colonne française commandée par le colonel Claudel à Chemfra, contre une nombreuse troupe de Maures. Le combat a duré dix heures et a été rudement soutenu. Les français restèrent maîtres du terrain. Ils ont eu un officier et dix sept hommes tués, et deux officiers et 17 hommes blessés.

Le suffragettes incendiaires

Dépêche spéciale à l'Abeille. Belfast, Irlande, 3 juillet. — Des suffragettes ont incendié le théâtre de Ballymooch près de Holywood, qui a été détruit avec un grand quantité d'objets d'art précieux.

Le volcan Lassen

Dépêche spéciale à l'Abeille. Redding, Cal., 3 juillet. — Pour la troisième fois en 48 heures le volcan Lassen s'est remis en activité, aujourd'hui. L'éruption n'est pas très forte.

Paris en butte à la tempête

Dépêche spéciale à l'Abeille. Paris, 3 juillet. — La chaleur intense qui s'était abattue sur Paris avant hier s'est terminée par un orage terrible, pendant lequel la foudre a causé d'importants dégâts. Dans les provinces, le tonnerre s'est abattu sur plusieurs points, foudroyant à Bourges deux soldats en manœuvre, et en blessant quatre autres.

Voyage princier retardé

Dépêche spéciale à l'Abeille. Londres, 3 juillet. — La visite que le Prince de Galles devait faire en Europe est remise à une date ultérieure, et le bruit court que ce changement serait une conséquence de l'assassinat du grand duc Francis d'Autriche.

Mort de Joseph Chamberlain

Dépêche spéciale à l'Abeille. Londres, 3 juillet. — Joseph Chamberlain, né en 1836, homme d'état, une des personnalités les plus en vue dans la politique de l'Angleterre de 1888 à 1909, chef du parti Libéral pendant nombre d'années, membre du ministère et représentant de la ville de Birmingham au Parlement pendant trente-huit ans, est mort jeudi soir à sa résidence à Londres. M. Chamberlain avait été frappé de paralysie en 1909 et depuis il s'était retiré des activités politiques. Il joua un rôle

Fuite de la princesse ET ABDICATION PROBABLE DU PRINCE DE WIED.

Dépêche spéciale à l'Abeille. Vienne, 3 juillet. — La princesse de Wied, épouse du nouveau souverain d'Albanie, a quitté Durazzo et s'est réfugiée à Bukarost, avec ses enfants. D'un moment à l'autre on s'attend à ce que le prince William de Wied abdique.

Yacht Neo-Orléanais avarié

Dépêche spéciale à l'Abeille. Pensacola, Fla., 3 juillet. — Le yacht "Kalola", appartenant à M. W. C. Cook de la Nouvelle-Orléans, a été heurté ce matin par le steamer "Charles E. Gesnas", et a subi de sérieuses avaries à la proue. Une réception à bord du yacht à laquelle présidait le commandant Ernest Lee Jahneke, du "Southern Yacht Club" de la Nouvelle-Orléans a été interrompue par l'accident.

Ecrasé par un train

Hier soir M. E. D. Vignes, citoyen de Morganza, Lae., a été renversé et tué par un train du Illinois Central dans la rue Priour. Le corps a été porté à la Morgue.

Les suffragettes en Suède

Dépêche spéciale à l'Abeille. Stockholm, 3 juillet. — Un mémoire signé de 350,000 noms de femmes a été présenté au Parlement Suédois, réclamant l'émanicipation des femmes. La Diète est saisie en ce moment d'un bill de suffrage qui a le concours du parti Libéral, mais on croit que la première chambre le repoussera.

Cinq nègres assassinés

A minuit, Vendredi, une escouade d'agents de police est partie en automobile pour Little Woods, petit village sur la rive Pontchartrain à onze milles de la Nouvelle-Orléans, le chef de police ayant reçu un message par le téléphone qu'un nègre nommé John Pinter avait tué cinq hommes de sa race, et menaçait tous ceux qui essayaient de l'arrêter.

Double meurtre suivi de suicide

Dépêche spéciale à l'Abeille. Atlanta, Ga., 3 juillet. — Les corps de Mme Flossie Bennett, âgée de 17 ans, de Mme Mattie Tolbert, sa mère, et de M. S. F. Bennett ont été relevés par la police dans un endroit isolé de East Point un faubourg d'Atlanta. Bennett avait tué sa femme et sa belle-mère à coups de fusil, puis s'était troué la poitrine avec un charge de gros plomb. On ignore la cause de ce double meurtre.

La Législature de la Louisiane

Baton Rouge, 3 juillet. — La loi permettant les rencontres de boxe en Louisiane a été signée ce matin par le gouverneur, et sera en vigueur dans 20 jours. Les rounds sont limités à 20, avec des gants pesant cinq onces, et les rencontres devront avoir lieu seulement dans des arènes de cercles sportifs dûment déclarés d'après les lois de la Louisiane.

La session de la Législature sera ajournée sans date jeudi prochain. Plus de cent projets de lois sont encore au dossier et il semble matériellement impossible que nos législateurs puissent tirer au clair ce volumineux record en 4 jours.

Le bill de M. Manion augmentant le traitement de M. James Wilkinson, avocat de la Commission du Port de la Nouvelle-Orléans a été annulé ce matin à la Chambre par un vote de 57 contre et 36 pour.

La mesure tendant à allouer huit dollars par jour au lieu de cinq dollars à chaque législateur a été mise de côté à la chambre. Il aurait fallu 80 voix pour l'adoption, et 69 seulement ont été favorables.

Le bill de M. Keith de la paroisse Caddo imposant une taxe de cinq mills pour frais de pavage et autres améliorations publiques dans la ville de Shreveport a été vigoureusement combattu par M. Johnston, de Shreveport. "M. Keith" a-t-il dit, "veut taxer les habitants Shreveport parce que ses propriétés sont hors de limites de la Ville. Mes propriétés sont dans la ville et je n'ai pas encore soldé mes taxes. Si M. Keith consent à modifier son "bill" et à appliquer la taxe à toute la paroisse Caddo, je voterai pour la mesure ainsi modifiée." M. Keith ne répondit mot. Sur l'appel des voix le bill a été annulé.

Baton-Rouge, 3 juillet. — Le sénat et la Chambre ce sont ajournés à minuit, pour cinq minutes; et à 12,05 les débats ont été renvoyés à lundi. Nos législateurs passeront la journée du 4 juillet à Bogalusa, Lae., et prendront part aux réjouissances de l'honneur de l'anniversaire de l'Indépendance américaine.

TEMPÉRATURE DU MOIS D' JUILLET



BULLETIN OFFICIEL DE LA TEMPÉRATURE. Observations prises vendredi, 3 juillet, à 8 heures du soir.

Nouvelle-Orléans, VENDREDI, 3 JUILLET. Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Averages et ranges samedi: vents légers et variables.

Heure	Température
7 a. m.	80
9 a. m.	82
11 a. m.	84
1 p. m.	86
3 p. m.	88
5 p. m.	86
7 p. m.	84
9 p. m.	82
11 p. m.	80

Le tableau suivant donne les températures pour la journée du 3 juillet 1914. Nouvelle-Orléans: 7 a. m. 80, 9 a. m. 82, 11 a. m. 84, 1 p. m. 86, 3 p. m. 88, 5 p. m. 86, 7 p. m. 84, 9 p. m. 82, 11 p. m. 80.

rier leurs thèmes! Mais ils n'ont qu'un sujet, autour duquel pivotent tous les romans: c'est éternellement l'amour, la passion, l'adultère! Cette monotonie condamne le roman français à une médiocrité qui frappe tous les lecteurs étrangers.

Rien n'est plus facile que de faire la fausse psychologie. Il n'est pas nécessaire d'avoir du talent; un peu d'imagination suffit. On suspend la narration et on commente à perte de vue les événements:

Louise de Treviso, si peu coquette fut-elle, avait assez d'expérience mondaine pour que l'habitude de réfléchir sur les manœuvres et les attitudes qu'elle voyait autour d'elle ne lui eût pas fait déjà soupçonner la nature des sentiments que le comte Raymond devait éprouver pour elle. S'il avait refusé de venir à ce bal, où il était pourtant à peu près sûr de la rencontrer, ce n'était certainement pas par indifférence. La tristesse de son regard, au moment où il avait présenté ses excuses, témoignait assez du regret d'être obligé de laisser échapper cette nouvelle occasion de se voir. Peut-être voulait-il par ce refus lui reprocher le genre d'existence qu'elle menait depuis quelque temps. A n'en pas douter, la sensibilité ombrageuse du jeune homme souffrait en secret de voir que Louise ne devenait ni ses délicatesses ni ses jalousies. L'amour naissant, même quand il n'a pas la force de se déclarer, a déjà ses rancunes involontaires et ses revendications injustifiées.

On remplirait des volumes avec des considérations de ce genre. On reprend un fait accompli, et on se met à énumérer les hypothèses et les conséquences qui s'en dégagent.

Mme de Saint-Merran adore son mari, qui est obligé de reconnaître qu'il a trompé sa femme. Cela fournit tout de suite une série d'explications d'une banalité désespérante:

Divorce ou séparation, elle envisageait maintenant cette alternative avec une inexplicable tristesse. Au premier moment, quand elle lui avait arraché le secret de cette liaison, quand elle avait connu les conditions si humiliantes pour elle où cette liaison avait pris naissance, elle avait éprouvé contre lui un sentiment de haine implacable, et elle avait cru qu'elle ne pardonnerait jamais. Maintenant que sa décision allait briser tout espoir de retour et devait l'éloigner d'elle à jamais, elle était du moins bien forcée de lui être reconnaissante d'avoir rompu publiquement avec cette femme indigne de lui; et, malgré elle, elle se sentait obligée de lui rendre ses premières résolutions. L'amour qu'elle éprouvait encore pour son mari exerçait encore sur elle sa séduction involontaire, une séduction nouvelle, plus troublante, moins avouable, faite de colère et de rancune qui la laissait toute frémissante et incapable de se résoudre à mettre entre eux l'irréparable.

J'en appelle à tous les lecteurs. N'est-ce pas sur ce ton que sont écrits les trois quarts des romans contemporains? Ouvrez-les tous au hasard,

vous y trouverez presque mots pour mots les passages que nous venons de citer. Voilà le perpétuel commentaire, les banalités et les circonlocutions qu'on prend pour de la psychologie et qui ne sont pas plus de la vraie psychologie que le style n'est de la vraie littérature. Ce procédé de recommencement, ces dissertations sur place, ce verbiage et ce remplissage peuvent se supporter pendant quelques pages, et si l'est même difficile d'y échapper; mais l'ennui arrive vite, et le lecteur perd, à la longue, le besoin de connaître la suite de l'histoire. Un écrivain soucieux de son art doit éviter à tout prix ce dévergondage d'analyse qui n'est bon qu'à noyer le récit, étouffer l'intérêt, paralyser le mouvement et l'action.

Mais il y a quelque chose de pire que ce genre de dissertation monotone: c'est le portrait psychologique. Ouvrez le premier livre venu:

Hélène avait la taille élancée et bien prise des personnes énergiques, et moralement équilibrées, ce port altier, cette démarche assurée, qui révélaient une âme et un caractère en parfaite harmonie avec les actes, les résolutions et la volonté. Malgré sa beauté froide et tranquille, toute sa personne dégageait une séduction qui s'imposait. Les habitudes de sa première éducation religieuse combattaient en elle les exigences d'une raison précoce, rapidement éveillée par les lectures faites dans le château de son oncle. Elle n'avait pas encore l'expérience de la vie; mais son al-

lence, sa discrétion, son sourire désabusé révélaient une nature prête à accepter les épreuves et à supporter les injustices... Voilà le genre de portraits, modèles de physiologie et de psychologie fausses, que Balzac a mis à la mode et qui achève de corrompre et de dénaturer la plupart de nos romans contemporains. Tout le monde peut en écrire de semblables et s'imaginer montrer de la profondeur. Avec un pareil procédé, rien n'est plus facile que de faire un roman. Les jeunes gens, les femmes surtout, ne résistent pas à la tentation. On prend pour prétexte une histoire sans intérêt, on fait des réflexions, on juge, on tranche, on péroré, et ce bavardage s'appelle un livre. Sur 100 volumes qui paraissent, 95 s'ensevelissent ainsi publiquement dans la grisaille et les fatras ennuyeux. On pourrait multiplier les exemples. Mais à quoi bon prolonger la démonstration? Il suffit d'être un peu au courant de la production contemporaine pour être convaincu que l'abus de la psychologie, si l'on n'y prend garde, est en train de tuer le roman français.

ANTOINE ALBALAT.

ERRATUM.

Une erreur de mise en page a rendu incompréhensible notre feuilleton d'hier. Nos lecteurs trouveront aujourd'hui cette erreur corrigée, et nous espérons qu'ils nous excuseront de ce petit accident du métier.